

La Feuille



PRINTEMPS / ÉTÉ 2018

n°17

LE MOT DU PRÉSIDENT

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 17 MARS

ACTUALITÉS DES JARDINS

*Le catalogue des roses de l'abbé Arthur Meulant
Asperge*

Cloches de maraîchers

Les problématiques du buis à Marquessac

La pépinière du château du Boisandré

Emmanuel Liais, intrépide botaniste : du Brésil à Cherbourg

NOS ACTIVITÉS

Atelier aux jardins de Castillon : leçon de composition

Parcs et jardins de Dordogne

La recette du potager d'Outrelaise

Journée en Val d'Oise et Seine-Maritime

Journée dans le Nord-Cotentin

ÉVÉNEMENTS À VENIR

PUBLICATIONS

Calvados / Manche / Orne

UNION DES PARCS ET JARDINS DE BASSE-NORMANDIE

LE MOT DU PRÉSIDENT

Comment découvrir l'art des jardins ?

Par les livres bien sûr, en commençant par ceux qui enchantent (Baridon, Capek, Colette, le duc d'Harcourt, Calvino).

Par les rencontres avec de grands jardiniers ou des passionnés de plantes et de paysages.

Mais surtout par les jardins eux-mêmes où il faut savoir choisir et revenir à ceux qui vous donnent l'émotion féconde sans laquelle les connaissances restent stériles.

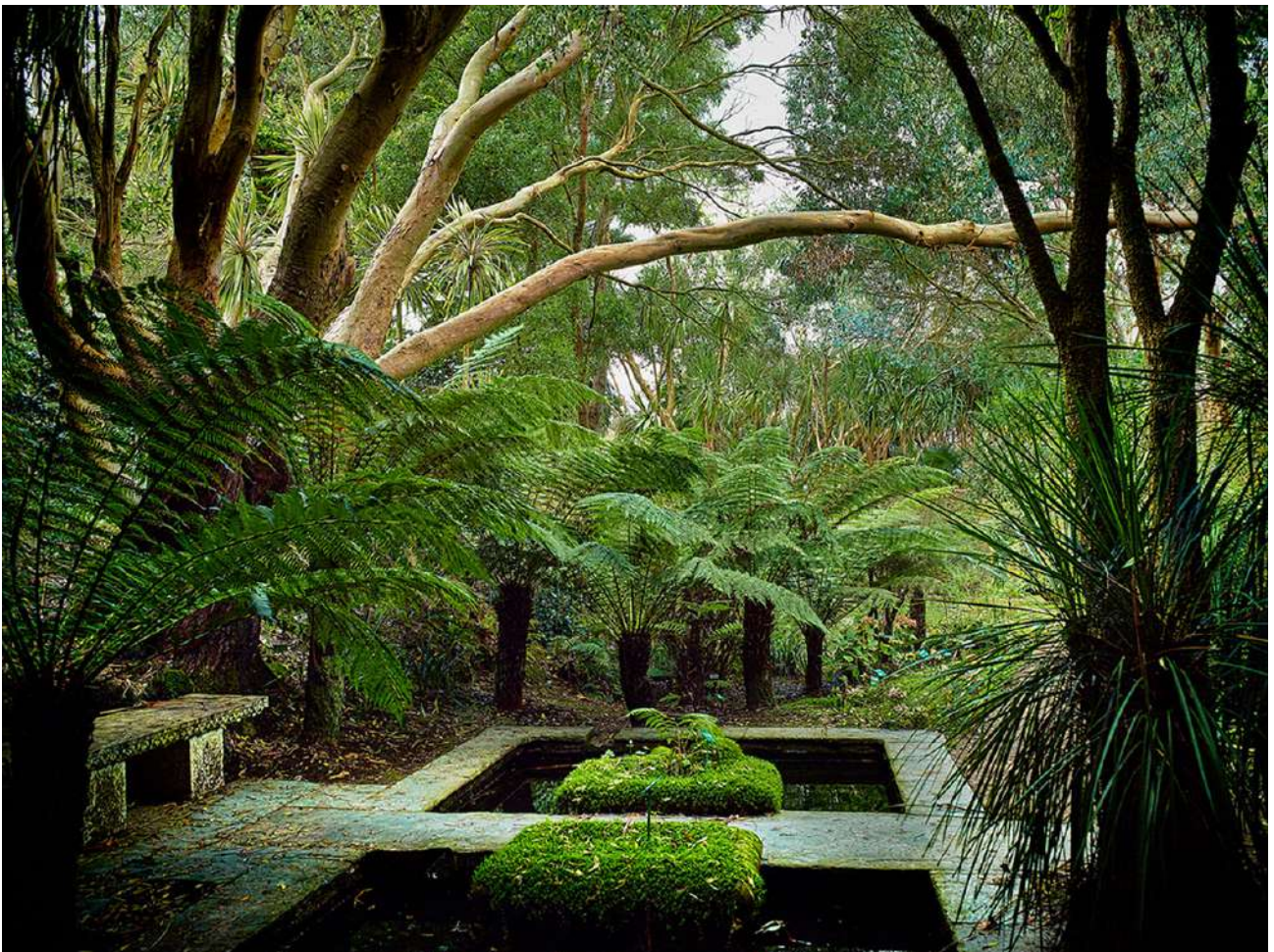
Comme pour la littérature, la musique, la peinture ou l'architecture, il nous faudrait pour les jardins de bons critiques d'art.

En attendant, constituez votre bibliothèque d'expériences inoubliables, comme celles que je retrouve lors de chaque rencontre avec Vauville, Cetinale, Kerdalo, Wörlitz, Little Sparta, pour citer quelques jardins qui ont creusé leur trace dans ma mémoire.

Certes ces jardins sont éloignés. Ils méritent le voyage.

Didier WIRTH

PS : n'oubliez pas la fête pour les 70 ans du jardin de Vauville le samedi 23 juin.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'UPJBN

Par Delphine Guioe

Le 17 mars dernier, l'Assemblée Générale annuelle de l'Association s'est réunie au château de Bénouville sur invitation du président Didier Wirth.

Elle a notamment permis de faire le bilan sur les actions 2017, de renouveler le Conseil d'Administration et d'évoquer les projets 2018.

Au 31 octobre 2017, date de fin d'exercice, l'UPJBN comptait 287 membres (dont 20 nouveaux) répartis de la façon suivante : 189 dans le Calvados, 54 dans l'Orne, 24 dans la Manche, et 20 dans d'autres départements.

Après la lecture du rapport d'activités 2017, fort de nombreuses activités qui ont réuni plus de 250 participants, Didier Wirth souligne et remercie le travail réalisé par l'équipe de rédaction de La Feuille. Il invite également l'Assemblée à s'enrichir des autres bulletins régionaux consultables en ligne sur le site internet du Comité des Parcs et Jardins de France www.parcsetjardins.fr

Bilan financier

Le compte de résultat 2017 de l'association se révèle positif avec des comptes stables. Néanmoins, compte tenu de la difficulté de rentrée des cotisations, l'Association doit assurer son équilibre financier avec l'organisation d'activités.

Sur l'exercice, les produits totalisent 44 920 €. Ils sont essentiellement issus des cotisations qui représentent 26 % des ressources (40 % en 2016), puis aux activités organisées, à hauteur de 74 %. Activités qui ont un coût puisqu'elles représentent 22 504 € de dépenses. Les charges, d'un montant de 41 055 €, sont principalement constituées par les frais liés aux activités (55 %), puis par ceux liés au fonctionnement de l'Association.

Elections

Cette Assemblée est l'occasion pour Georges d'Anglejan d'annoncer sa démission au poste de vice-président Calvados. Après de nombreuses années, il souhaite passer le relais et rester néanmoins administrateur de l'association. Didier Wirth en profite pour saluer et remercier l'investissement de Georges d'Anglejan à ses côtés.

C'est naturellement que Jean-Antoine Thimon, très investi au sein de l'Association, trésorier et délégué Pays d'Auge, se voit proposer le mandat vacant. C'est à l'unanimité qu'il est élu nouveau vice-président pour le Calvados.

Le mandat de trésorier, lui, est proposé et attribué à Renaud Bex, ancien expert-comptable de l'UPJBN, retraité et devenu depuis membre de l'Association.

Composition du nouveau Conseil d'Administration

Président : Didier Wirth

Vice-président Calvados : Jean-Antoine Thimon

Vice-président Manche : Eric Pellerin

Vice-présidente Orne : Valérie Bédos

Secrétaire générale : Béatrice de Panafieu

Trésorier : Renaud Bex

Administrateurs : Georges d'Anglejan, Hervé Fauchier-Delavigne, Isabelle d'Harcourt, Béatrice Saalburg, Colette Sainte Beuve, Humber Syargala



De gauche à droite: Jean-Antoine Thimon, Valérie Bédos, Didier Wirth et Georges d'Anglejan

Projets 2018

En plus des habituelles sorties et voyages organisés par l'UPJBN qui rythmeront l'année 2018, Didier Wirth souhaiterait que les propriétaires de jardins consacrent une plage horaire lors de laquelle ils seraient à la disposition des membres de l'Association pour répondre à leurs questions et ainsi favoriser les échanges et les rencontres.

Autre nouveauté pour cette année, la création de deux Prix : l'un du Bon accueil, et l'autre pour les journalistes.

Le Prix du Bon accueil aura pour objectif de récompenser un ou des propriétaires de jardins qui font œuvre d'un accueil de qualité (savoir-être et savoir-faire, information et communication, cadre d'accueil, etc.). Le lauréat se verra attribuer une récompense de 1 000 € et l'adhésion à l'UPJBN offerte pendant deux ans.

Le Prix du Journaliste, lui, vise toute personne (télé, radio, presse) communiquant sur la thématique Jardins en Normandie. Il se verra récompenser par une invitation à un des voyages organisés par l'Association.

Actions de lutte et de protection des jardins

L'UPJBN poursuit sa lutte contre toutes les atteintes faites aux jardins et paysages. Didier Wirth tient à remercier personnellement Patrice Cahart pour son aide et son soutien efficace dans l'action anti-éolien. Sur ce sujet, il n'y a plus de recours possible ; il faut mener désormais des actions collectives, sensibiliser les élus (sénateurs, députés), prendre attache avec les associations telles la FED (Fédération Environnement Durable), Sauvons le Climat, etc.

Didier Wirth rappelle que l'UPJBN reste à disposition des adhérents qui souhaitent trouver des conseils d'aménagement et des informations sur toute action de protection. Il suggère d'organiser des rendez-vous techniques (droit de l'eau, lutte contre les éoliennes, protection des buis, ...).

Communication d'Hervé Fauchier-Delavigne, propriétaire du Prieuré Saint-Gabriel et administrateur de l'association de gestion de l'école d'horticulture (EPHS) qu'il abrite

En difficulté financière, le centre horticole privé, créé en 1929, a vu fondre ces dernières années effectifs et subventions publiques. Devant la menace de fermeture de l'école, l'Institut Lemonnier a annoncé qu'il allait assurer la reprise partielle de l'enseignement développé au sein de l'EPHS. Les formations seront réparties sur les deux sites. L'EPHS conserve le CAP de service d'aide à la personne ainsi que le CAP et le Bac pro Production horticole. La filière paysage (CAP jardinier et Bac pro Aménagements paysagers) intègre l'Institut Lemonnier.

Grâce à cette reprise partielle, la continuité de l'enseignement est assurée.



Ils nous ont rejoints cette année

Nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux adhérents et nous les remercions de soutenir notre cause. Plus nous serons nombreux, plus nous pourrons faire connaître les parcs et les jardins de Basse-Normandie.

A bientôt pour partager notre passion et découvrir ensemble de merveilleux endroits !

Calvados

Renaud et Catherine Bex

Vincent Bobée

Jean-Pierre Caldairou

Georges et Janik Hue

Gérard et Catherine Bochant

Manche

Marc et Alexia de Buffévent

Guy-Antoine et Hélène de Lavenne de la Montoise

Amis de la Normandie

Magnus et Birgitta Lemmel

François Gérard et Jessica Parser

Thierry Hay

Florence Notter



L'ACTUALITÉ DES JARDINS

Le catalogue de roses de l'abbé Arthur Meulant

Par Eric Lenoir / Jardin des oubliées à Balleroy (Calvados)

Mme Christiane Dorléans de l'association Montviette nature, responsable du potager conservatoire de St-Pierre-sur-Dives, m'avait signalé la présence d'un catalogue de roses élaboré par un curé maquisard...

Et de mon côté, je ne tardais pas à informer mon ami et complice de Haute-Normandie, Daniel Lemonnier, qu'un catalogue de roses existe dans l'Eure à Saint Etienne-l'Allier. Enthousiasmé par cette découverte, ce dernier ne tarda pas à organiser une visite.

Le maire de Saint Etienne-l'Allier nous reçut chaleureusement et nous fit découvrir une pièce de la mairie consacré à l'Abbé Meulant. Résistant pendant la Seconde guerre mondiale à partir de 1942 et membre du Maquis Surcouf fondé dans sa commune, ce curé exerçait depuis 1905. Dans cette petite pièce à l'étage de la maison commune, nous observons photos et cartes postales d'époque exposées aux murs.



Le catalogue des rosiers de l'abbé Meulant

Évidemment, nous sommes attirés par ce fameux catalogue de roses imprimé à Bernay. Lecture riche d'enseignement. Nous apprenons que cet abbé obtint cinq médailles et diplômes aux concours régionaux. Il fut récompensé, par exemple, d'une médaille de vermeil au Concours agricole et horticole organisé par la Société libre d'agriculture de l'Eure, section de Bernay, le 12 septembre 1908. M. Juignet, rapporteur du compte-rendu, ne précise pas dans quelle catégorie les médailles sont délivrées ; sans doute dans la présentation de roses car il souligne que de nombreuses plantes fleuries étaient intéressantes. L'abbé cultivait déjà les roses avec passion et grande maîtrise.

Ce catalogue de rosiers suppose une production assez importante : une carte postale montre l'abbé au milieu de 1550 m² de rosiers soigneusement entretenus par des gamins dans ce qu'on nommait alors le Champ des roses.



L'Abbé Meulant dans le Champ de Roses

Il s'occupait en effet d'accueillir des groupes d'enfants pour de saines vacances scolaires. Et cela lui valut une condamnation en 1909 du fait qu'il ne déclarait pas les sommes reçues des familles pour ces colonies de vacances ! Le champ n'était sans doute pas le lieu de production mais le terrain consacré aux pieds-mères faisant également office de roseraie ; elle était visitable du 15 mai à fin septembre. La division de la surface par le nombre de variétés du catalogue nous donne trois plantes par mètre carré.

Une autre carte postale "Le presbytère Villa des roses", nous montre des rosiers palissés en façade et de nombreuses plantes fleuries derrière les grilles. Une carte postale plus tardive témoigne de l'envahissement des rosiers grimpants sur les murs. De nos jours, la façade désolée de cette demeure devenue triste témoigne d'une certaine ignorance floristique !



Le presbytère entre les deux guerres

Le catalogue contient 484 variétés de roses réparties selon une classification très professionnelle ; mais aucune date n'est mentionnée et les obtenteurs n'apparaissent nulle part contrairement à ce qui se faisait souvent dans les catalogues horticoles très spécialisés. J'entrepris donc la datation de ce précieux ouvrage. Les roses les plus récentes datent de 1907 : il fut donc créé après mais sans doute publié avant la Première guerre mondiale. Je pense qu'il date de 1910 ou 1911 car l'abbé dit tester ces roses trois ans avant de les mettre au commerce. Peut-on imaginer également que celui qui allait devenir résistant puisse multiplier, après la première guerre mondiale, la variété 'Crown prince' (hybride remontant de Paul 1880) !

La première page, sur fond rouge, contient un avis sur les tarifs pratiqués par cet habile commerçant qui n'était pas avare de ses conseils, en précisant les caractéristiques techniques de ses rosiers. Puis elle présente les rosiers Polyantha (23) très à la mode alors. Les variétés 'Mme Norbert Levvasseur' 1903 qu'il qualifiait 'd'extra recommandable' et la nouveauté 'Maman Levvasseur' de 1907 des pépinières Levvasseur (Ussy) sont mises en évidence.

Puis viennent les grimpants (46) des espèces suivantes : les Thés comme 'Maréchal Niel' 1864 et les hybrides de Thé comme 'Madame Charles Detraux' 1895, les Noisettes comme 'Jeanne d'Arc' 1848 et les hybrides de Noisette comme la très connue 'Mme Alfred Carrière' 1879, puis les hybrides remontants comme 'Albert la Blotais' 1887 : ces variétés avaient été sélectionnées pour garnir les murs. L'abbé préconisait de les laisser s'entremêler les unes dans les autres pour créer de ravissants effets.

Les variétés primées aux concours, placées sur grandes tiges, donnaient d'excellents pleureurs écrivait-il. Se glisse dans cette catégorie 'Perles des neiges' 1902 de Dubreuil dont notre praticien ne donne pas la classification ; pourtant cet hybride de multifleur était bien connu.

Suivent les sarmenteux (non remontants, 11) comme 'Psyché' Paul 1898, et les hybrides de wichuraiana (13)

très à la mode en ce début de siècle comme les variétés 'François Guillot' 1905 Barbier frères ou 'Rambler Konigin' 1907 Köler and Rudel.

Viennent ensuite les rugosa (14) dont l'abbé vantait le fait de pouvoir faire des confitures avec les fruits qui ressemblent à des tomates. La variété 'Amélie Gravereaux' 1903 de Gravereaux se cultive encore et les moussus remontants (9) avaient leur place de choix comme 'Salet' 1854 de Lacharme.

Pour les rosiers hybrides remontants, 139 variétés avaient été sélectionnés pour leur résistance au froid ; je citerai 'Charles Lefebvre' 1861 et 'Mme Roudillon' 1903 de Vignerons. Les rosiers Thés (122) réputés sensibles aux fortes gelées, étaient plutôt sélectionnés pour leurs coloris uniques, citons 'Mme Driout' 1901 Thiriat : panachée rose striée de blanc. Les hybrides de Thés (86) étaient testés pour vérifier leur résistance à ce froid normand. Citons 'La France de 89' 1883 Moreau-Robert qu'il qualifiait de vraie pivoine. Notre passionné venait de recevoir 100 nouvelles variétés de ce groupe qu'il allait cultiver avant des les inscrire au catalogue.

Pour finir, une noisette, 'Martignier' 1902 F. Dubreuil, une rose souvent classée maintenant parmi les Thés grimpants et trois hybrides de Noisette comme 'Coquette des blanches' 1871 Lacharme, ainsi que des Iles Bourbons (11) comme les incontournables 'Mme Pierre Oger' 1872 Oger (Caen) et 'Le Bienheureux de La Salle' 1881 Garçon (Rouen) injustement appelée ici 'Mme Isaac Pereire' (Cf *Le livre des Roses*, D. Lemonnier, Ed. Belin).

Deux curiosités : la rose verte (*R. viridiflora*) et Persian Yellow terminent ce catalogue, accompagnées de deux rosiers pompons et de deux variétés de pernetiana ; 'Lyon Rose' 1907 Pernet Ducher étant la plus récente.



Rosa viridiflora

Je note également que seulement 13 variétés provenaient de nos obtenteurs normands : que sont devenues les variétés 'Rosiériste Philibert Boutigny' 1878 hybride de Thé de Boutigny, 'Aurore boréale' 1866 hybride remontant de Oger, 'Boieldieu' 1877 hybride remontant de Garçon et 'Mme Edmond Corpus' 1903 Bourbon de Boutigny ?

Heureusement, les roses 'Étendard de Jeanne d'Arc' 1882 une Noisette de Garçon et 'Mme Louis Ricard' hybride remontant 1901 Boutigny Ph. existent encore ; pour cette dernière, il y eut confusion avec la rose 'Mr Louis Ricard' correspondant bien au descriptif et à la classification donnée. En fait 'Mme Louis Ricard' 1904 est une multiflore du même obtenteur, de couleur rose, qu'on peut encore admirer à la Roseraie des roses de Normandie à Beaumont-le-Hareng au nord de Rouen. Les roses créées par la famille Levasseur et citées plus haut existent encore.

L'abbé concluait cet ouvrage en insistant sur son expérience et sa grande connaissance des variétés qu'il produisait malgré les caprices froids du nord-ouest de la France, une obsession ! Il mettait en avant le fait que les roses nouvelles sont au même prix que les anciennes soit 1,75 frs à 2 frs, contrairement à d'autres qui vendent les nouvelles variétés 10 ou 12 frs !

Les expéditions de plantes se faisaient les mercredi et samedi de chaque semaine entre novembre et fin mars. Le paiement s'effectuait à l'aide de différents mandats à la réception des colis. Soucieux de la bonne identification de ses rosiers, l'abbé vendait des étiquettes en zinc à 2 f. le cent. Il vantait aussi le fait que les rosiers sont des plantes économiques puisqu'ils peuvent durer 10 ou 12 ans. Ce membre titulaire de la Société des Rosiéristes fit preuve d'un professionnalisme exemplaire en cultivant ces rosiers et en publiant son catalogue très ordonné. Il maîtrisait ce sujet malgré le long temps passé au séminaire.

Dévoué à la vierge Marie, l'abbé construisit une grotte en 1932 à l'image de ce qu'on voyait à Lourdes. Les photographies d'époque montrent que ce lieu était toujours fleuri par des bouquets de roses. Ce normand, né à Martainville (Eure) à quinze kilomètres de sa paroisse, connaissait bien les coutumes régionales qui relient la symbolique des roses à la religion.

Lors de la restauration de l'église du village, dans un vitrail moderne ('Litanies de la Vierge' Décorchemont Émile: céramiste, maître-verrier à Conche en Ouche, 1880-1971) commandé en 1939 par notre horticulteur ecclésiastique, une rose de couleur rouge y figure parmi d'autres symboles ; elle est qualifiée de mystérieuse. Des invocations à Marie pour ses qualités divines font référence à la rose mystique, d'où cette représentation iconographique.

A sa mort, le 30 mars 1946, dans sa 76e année, il ne voulut aucune fleur ! Curieux, n'est-ce pas ?

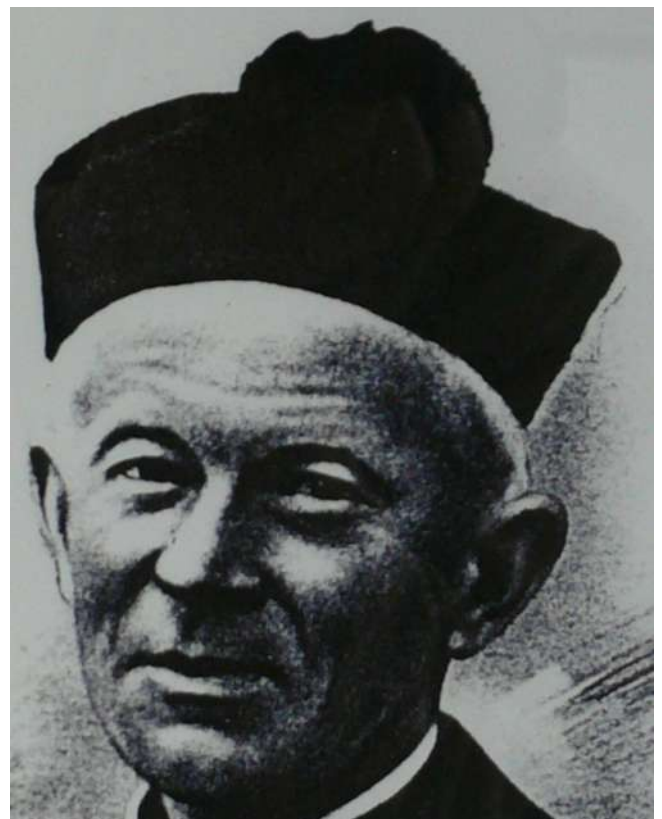
Une question reste sans réponse: pourquoi a-t-il arrêté la production des rosiers ? À cause de la guerre de 14-18 ? Ce fut un grand actif, sans aucun doute.



Le vitrail

Il pose pour les photographies destinées à devenir des cartes postales ; on le voit avec des enfants pour une partie de pêche, près de familles bourgeoises lors d'événement religieux, ou bien au centre du village accompagné de jeunes. Il pratiquait l'exorcisme. Il fut bon communicant. L'apiculture le passionnait. Poète, il écrivait des cantiques...

Cet homme bon, au visage volontaire et à l'œil vif, venu d'un milieu familial très modeste, même s'il n'a pas créé de roses, mérite de figurer parmi les rosiéristes normands les plus dévoués.



L'abbé Meulant

Asperge

Par la Collection Pellerin / Jardin de Vauville (Manche)



Voilà une Liliacée vivace bien sympathique poussant dans des terrains légers, voire sablonneux, dont la ville d'Argenteuil fit sa spécialité. Il faut bien reconnaître que les asperges, blanches, violettes ou vertes, avec leur feuillage en plumet souvent utilisé par les fleuristes pour étoffer les bouquets et leurs fleurs jaune vif en automne, apportent une touche originale aux planches du jardin.

Le côté comestible des turions (jeune pousse souterraine ou naissant à fleur de terre de la souche d'une plante vivace) est utilisé depuis l'Antiquité : on en voit figurer sur les fresques égyptiennes dès 3000 ans avant J-C, et les Grecs comme les Romains en faisaient une grande consommation.

Pratiquement disparue au Moyen-Age, l'asperge ressurgit avec la Renaissance ; Olivier de Serres nous en décrit les modes culturels, Rabelais nous en parle avec gourmandise. La Quintinie, l'infatigable jardinier de Louis XIV, inventa à Versailles le forçage au fumier des asperges pour satisfaire l'appétit insatiable de son royal ami.

C'est au début du XIX^e siècle que s'implanteront les asperges de Hollande et de Pologne au gabarit plus fort. Servies tièdes avec une sauce mousseline, les asperges de Lauris (dans le Luberon) avaient la préférence du célèbre gastronome Curnonsky. Il serait bien difficile aujourd'hui de trouver des asperges vertes d'Aubervilliers tellement en vogue à la fin du XIX^e siècle.

Peu énergétique, riche en fibres, l'asperge est connue depuis Pline l'Ancien comme un très bon aphrodisiaque. Claude Galien, célèbre médecin grec, la prescrivait à l'époque pour soigner les maladies de foie et comme sédatif cardiaque calmant les palpitations. Ses propriétés diurétiques sont tout à fait reconnues, même si la saponine contenue dans les turions charge les urines d'une odeur forte et puissante.

Pour la culture des asperges, voici le petit tour de main du jardinier : ajoutez régulièrement de la cendre de bois à la terre de vos asperges, environ 5 à 600 grammes au mètre carré, elles n'en seront que plus goûteuses. Vous les coupez alors en petit dés et les faites revenir au beurre à la poêle avec des petits lardons de poitrine fumée et du persil frisé, une cuillerée de crème. Au moment de servir, rajoutez un trait de jus de citron. Vous allez vous régaler !

Cloches de maraîcher

Par la Collection Pellerin



Pour la culture forcée, nous disposons de matériaux et de techniques modernes qui nous permettent de consommer des légumes frais tout au long de l'année. C'est un état de fait nouveau. Bien longtemps, jardiniers et horticulteurs utilisèrent une méthode de culture spécifiquement française pour le forçage et l'obtention de légumes de façon précoce, voir même à contre saison.

Les cloches de verre, verrines plus connues sous le nom de « cloche de maraîcher », apparurent dès la fin du XVII^e siècle et furent produites par les verreries de l'Est de la France. Elles furent fabriquées jusqu'à la guerre de 1914 ; les bombardements réduisirent alors les usines et la production à néant. Ce savoir-faire unique nécessitait l'intervention de trois ouvriers pour mettre en œuvre et transformer la pâte de verre en

fusion en élégante cloche de jardin. Le premier ouvrier soufflait dans un long tube creux au bout duquel se trouvait la boule rouge de la masse de verre en fusion. Un deuxième ouvrier aidait au mouvement et tournait la tige métallique tout en imprimant la forme d'une cloche à la masse de verre qui durcissait peu à peu. Le troisième, généralement un apprenti, coupait le verre au sommet de la cloche à l'aide d'un ciseau. La taille variait entre 45 et 50 cm de diamètre et autant de hauteur ; la cloche était parfois complétée d'un bouton qui en facilitait la manipulation.

La couleur des cloches, généralement verte mais pouvant aller jusqu'au violet, dépendait du taux de manganèse présent dans la silice, élément de base de la fabrication du verre.

Les maraîchers possédaient jusqu'à 15 000 cloches sur une exploitation. Ils les transportaient dans les jardins par groupe de dix cloches disposées sur des civières spécialement conçues à cet effet. Les cloches de maraîchers, qui concentraient la chaleur des premiers rayons du soleil, étaient badigeonnées dès l'avancée du printemps de blanc d'Espagne appliqué au pinceau, pour éviter les surchauffes.

Le problème de ces cloches, outre leur fragilité, était l'occupation de terrain non utilisé du à la forme ronde de l'instrument, ainsi que la ventilation nécessaire qui évitait le pourrissement dû à la condensation mais atténuait l'effet recherché. Cependant elles connurent une grande popularité. Aujourd'hui, leur qualités esthétiques leur redonnent un regain d'intérêt bien mérité.

N'hésitez donc pas à décorer votre jardin de quelques cloches de maraîchers !

Le Jardin de Vauville fête ses 70 ans !

Pour célébrer le 70^e anniversaire du jardin et rendre hommage à ceux qui l'ont inventé, planté, agrandi et choyé, la famille Pellerin inaugurerait le 23 juin 2018 une sphère armillaire en laiton, métal dont la couleur rappelle la fameuse collection d'outils anciens de Guillaume Pellerin. Un poème écrit en sa mémoire y sera gravé ainsi que les noms d'Eric et Nicole Pellerin, créateurs du jardin, Marie-Noëlle Pellerin, Cléopée de Turckheim ainsi que Jean-Marie Polidor et André Fleury, les deux jardiniers sans le travail de qui le jardin ne serait pas celui connu aujourd'hui.

Retrouvez la programmation de la saison 2018 sur www.jardin-vauville.fr

Béatrice Saalburg et Catherine Watters

auront le plaisir de présenter le livre

"Le Florilège du jardin de Brécy"

lors de la Fête d'Automne au château de

Saint-Jean de Beauregard,

les 21, 22 et 23 septembre 2018

Exposition, démonstration et vente.



Clematis 'Prince Charles' / Catherine Watters

Retrouvez les actualités de l'atelier de
peinture botanique de Béatrice Saalburg sur

www.peinturebotanique.com et

au 02 33 73 81 02 ou par mail

contact@peinturebotanique.com

Les problématiques du buis à Marqueyssac

Document Jardins de Marqueyssac

"En Dordogne, nous avons été toujours merveilleusement accueillis par les propriétaires des monuments et des jardins visités. Nous les en remercions vivement.

Quand cela ne fut pas possible, comme à Hautefort et Marqueyssac, leurs chefs jardiniers n'ont pas ménagé leur temps et leurs explications si enrichissantes. À Marqueyssac, Jean Lemoussu, que nous remercions vivement également, nous a adressé depuis -pour formaliser ses recommandations- une note précise et très utile que nous voulons vous faire partager". J-A. Thimon



Le buis, une plante facile à cultiver et sans problème majeur, est devenu en quelques années un véritable casse-tête pour les jardiniers. Leur nombre très important sur le site de Marqueyssac, à la fois dans les zones taillées ou dans les espaces plus sauvages, complique excessivement la tâche. D'importants efforts sont réalisés sur le site afin de satisfaire à la protection des buis tout en appliquant des règles toujours compatibles avec l'accueil des visiteurs. La tendance est de plus en plus orientée vers des méthodes biologiques.

1 - Les champignons

Ces dernières années, les attaques par des champignons spécifiques aux buis constituent un problème croissant. Découvertes au Royaume-Uni au milieu des années 1990, ces maladies se sont répandues dans toute l'Europe de l'Ouest et ont également été observées depuis 2014 en Amérique du Nord.

Ce sont plus particulièrement deux champignons, *Cylindrocladium buxicola* et *Volutella buxi*, qui provoquent un dépérissement des feuilles et des rameaux. Celui qui nous préoccupe principalement à Marqueyssac depuis 2010 est le *Cylindrocladium buxicola* qui se manifeste en premier lieu par des taches noires sur les feuilles. Après quelques jours, les feuilles infectées tombent massivement et des stries noires apparaissent sur les jeunes tiges.

Comme un peu partout en France, le *Cylindrocladium buxicola* a causé de gros dégâts sur la fin d'année 2013, localisés principalement sur le versant nord au départ de la Grande Allée.

La maladie connue sur le site depuis 2010 était contrôlée sans être éradiquée. En octobre 2013, comme malheureusement dans bien d'autres jardins, l'attaque très tardive dans la saison a été d'une grande virulence en un espace-temps très court.

Cette attaque est certainement la résultante d'une accumulation de facteurs favorables : des conditions climatiques humides et douces sur plusieurs saisons consécutives ainsi que l'absence de gelées précoces en fin d'année 2013. Avec un hiver très doux et humide, la maladie a montré encore quelques signes de développement sur la fin d'année 2013 et au début de l'année 2014, malgré les traitements réalisés.

L'utilisation des fongicides reste aujourd'hui d'une efficacité relative et les meilleurs traitements restent ceux qui sont réalisés en préventif. Une protection durable peut être réalisée par la répétition des traitements à intervalles de trois à quatre semaines lorsque les conditions sont favorables au développement du champignon (communément de mai à septembre). L'utilisation des fongicides doit rester raisonnée et limitée à un nombre d'applications annuelles strict pour limiter les phénomènes de résistance.

Compte-tenu de cette faible efficacité chimique, des moyens importants ont été mis en œuvre dans le but de parvenir au renforcement des défenses naturelles des buis : depuis 2010, sont réalisés des applications d'extraits fermentés ou d'extraits de plantes, de biostimulants (BM Start, Basfoliar), et amendement et fertilisation essentiellement orientée vers des apports potassiques.

Des résultats très satisfaisants à ce jour ont été finalement obtenus par des pulvérisations régulières, une fois par mois d'avril à octobre, de mélanges de purin d'ortie, de prêle et pur jus de consoude réalisés par Jean-François Lyphout. En cas de pression ou d'apparition des maladies, des pulvérisations à 20/30 % et 1 % de savon noir sont réalisées.

Par ailleurs, l'effet stimulant de pulvérisations dosées à 5/10 % et 1 % de savon noir est indéniable sur la croissance et permet de stimuler une plante affaiblie par la maladie. Il permet aussi une bonne cicatrisation après la taille. Une application systématique a été faite en 2017 derrière chaque taille.

<http://www.fortiech.fr>

Aujourd'hui, la plupart des problèmes liés au *Cylindrocladium* à Marqueyssac ne sont traités que par la pulvérisation d'extraits végétaux.

2 - La pyrale

Cet autre fléau, qui fait de gros ravages sur les buis depuis son arrivée en France en 2007, a été décelé à Marqueyssac pour la première fois au cours de l'été 2015. Ce ne sont cette année-là que quelques dizaines de papillons qui ont été capturés sur l'ensemble des jardins. Aucun traitement n'a été réalisé et aucun moyen de lutte n'a été mis en place. C'est donc au cours de l'année 2016 que le problème de la pyrale s'est vraiment posé sur le site. Devant le nombre infime de chenilles en sortie d'hiver, les moyens de lutte n'ont été engagés qu'en fin de printemps 2016. Deux générations ont été constatées sur la saison 2016 avec une arrivée très tardive des premiers papillons du fait d'un printemps frais et humide.

Les moyens de lutte contre la pyrale mis en œuvre sont de plusieurs natures.

- Le piégeage avec les phéromones

Cet outil ne peut être considéré comme un moyen de lutte proprement dit. Les pièges permettent avant tout de déceler l'apparition des papillons afin d'appréhender au mieux la mise en place des moyens de lutte dans les jours qui suivent.

- Les trichogrammes

Il s'agit de sortes de petites guêpes issues de souches indigènes, dont la ponte se fait exclusivement dans les œufs de pyrale et aboutissant à la destruction des œufs. Des souches sont utilisées pour lutter contre la pyrale du maïs depuis plus de 30 ans.

La mise en œuvre de cette lutte biologique doit être extrêmement précise pour être efficace. Deux applications à une semaine d'intervalle sont nécessaires pour chaque génération de pyrale. Les études semblent montrer qu'une bonne application doit permettre d'éliminer 80 à 90 % des œufs de chaque ponte, limitant considérablement la population de chenilles et donc les dégâts éventuels.

Mis en œuvre à petite échelle sur la première génération au début du mois de juin 2016 à Marqueyssac, leur efficacité reste difficile à quantifier. Le nombre réduit de chenilles sur les zones testées nous a cependant conduit à une application globale sur l'ensemble du site sur la deuxième génération, fin août/début septembre. Ce sont alors plus de 10 millions de trichogrammes qui ont été lâchés ! Le nombre réduit de chenilles à l'issue de cette ponte nous laisse croire à l'efficacité de cette solution.

L'utilisation des trichogrammes a été reconduite à grande échelle en 2017 avec 4 applications sur l'ensemble du site.

<http://www.biotop.fr>

- Le bacille de Thuringe

Complémentaire de la lutte biologique, les traitements au bacille restent indispensables pour détruire le maximum de chenilles résiduelles. Un traitement en début de printemps (mars/avril) est nécessaire afin d'éliminer les chenilles qui ont passé l'hiver. Ce passage est assez difficile à bien positionner car les chenilles ne suivent pas un vol de papillon et se mettent en activité avec de gros décalages en fonction des conditions climatiques.

Ensuite, deux applications à deux semaines d'intervalle sont nécessaires pour balayer l'ensemble de chaque ponte pour chaque génération de papillon (2 ou 3 en fonction de la région et du climat). Ces traitements biologiques sont très efficaces à conditions d'être réalisés sur de jeunes chenilles, à peine quelques jours après la ponte. Il est donc très important d'effectuer une surveillance accrue des buis et des pièges afin de déceler au plus tôt l'apparition des papillons.

Par ailleurs, le chevauchement des générations a conduit en 2017 à faire des traitements tous les 15 jours sur toute la durée de la saison, entre début juin et début septembre.

- Le pyrèthre

Le pyrèthre, même s'il est d'origine végétal, est un insecticide total ! Son utilisation devrait donc être limitée en extrême urgence sur de grosses chenilles si la surveillance n'a pas permis d'agir plus tôt avec le bacille.

Les moyens biologiques de lutte contre la pyrale existent !

Toute la complexité réside donc dans leur application. Si les populations ont bien été régulées à Marqueyssac en 2016 avec une absence de traces visibles, chaque nouvelle saison est une nouvelle bataille. Les mêmes moyens ont été mis en œuvre en 2017 avec de bons résultats. L'ensemble des buis taillés ne montrent aucune trace de pyrale.

De gros espoirs sont aussi fondés sur des moyens de confusion sexuelle avec les phéromones qui devraient être commercialisés en 2019 ! Encore en phase d'essai, ce procédé qui consiste à introduire de grandes quantités de phéromones afin de perturber la reproduction des papillons va être testé à Marqueyssac en 2018.

Des organismes travaillent activement sur le sujet.

Vous trouverez d'autres informations sous les liens ci-dessous :

<http://www.astredhor.fr/savebuxus-un-programme-national-pour-mettre-au-point-et-evaluer-des-solutions-de-biocontrôle-contre-la-pyrale-et-le-deperissement-du-buis-46092.html>

http://www.planteetcite.fr/projet/fiche/19/savebuxus_mise_au_point_et_evaluation_de_solutions_de_biocontrôle_contre_la_pyrale_et_les_maladies_du_deperissement_du_buis/n:25

En complément, les conseils de Jean Lemoussu, jardinier de Marqueyssac :

Les traitements au Bacille de Thuringe fonctionnent très bien sur les chenilles de pyrale mais il est important d'agir au plus tôt dès l'apparition des chenilles. Le Bacille n'a qu'une durée d'action très limitée. Il y a aussi un étalement des papillons et donc des pontes avec l'apparition de jeunes chenilles de façon échelonnée. C'est pourquoi il est nécessaire de traiter régulièrement. Le Bacille agit par ingestion. Pulvérisé sur le feuillage, les chenilles qui l'ingèrent sont détruites en 2/3 jours.

L'application sur les buis est difficile pour bien pénétrer dans le feuillage. Il faut bien mouiller et si possible travailler avec une bonne pression ou à l'atomiseur qui fonctionne bien en brassant activement le feuillage pour permettre donc une meilleure pénétration dans la plante.

Les produits ne sont en général disponibles que pour les professionnels en coopérative (Bactura, Delfin). Néanmoins, vous pourrez trouver en jardinerie le *Bacillus thuringiensis* dans différentes marques (Solabiol...).

Des sites de vente en ligne tel que <http://www.comptoirdesjardins.fr> ou <https://pyrale-du-buis.com> vendent aussi le Bacille.

Je ne suis pour ma part pas favorable aux produits insecticides préconisés par certains pour le traitement contre les chenilles. Dans tous les cas, les produits à base de Pyrethre qui est un insecticide certes d'origine naturel mais total et donc dangereux pour les abeilles. Ces produits devraient être réservés à des cas bien précis comme pour le traitement de très grosses chenilles ou lorsque les buis sont en grande partie défoliés et qu'il est nécessaire d'agir avec un produit de contact.

Les pièges à phéromones sont très efficaces mais ne sont à utiliser que pour faire de la surveillance. Ils permettent de suivre les générations de papillons afin de déclencher les traitements à la période la plus propice (idéalement 4/5 jours après le vol de papillon pour le premier passage puis un second 14 jours plus tard).

Attention, en début de saison (mars/avril) les chenilles ne suivent pas un vol de papillon. Ce sont les chenilles hivernantes issues du dernier vol de l'année précédente qui se remettent en activité. La détection de ces chenilles est difficile et mérite donc une très grande vigilance. De l'élimination d'un maximum de ces chenilles hivernantes dépend l'infestation de toute la saison future.

Enfin BIOTOP commercialise aujourd'hui des moyens de lutte biologique : <http://www.biotop.fr/16-nos-produits/lutte-biologique/155-trichotop-buxus.html>

Pépinière du château du Boisandré

La pépinière du château du Boisandré (61100 La Carneille) a été créée en 1996, la présence de buis et d'ifs remarquables plusieurs fois centenaires ayant incité le propriétaire à privilégier ces deux végétaux.

Plusieurs milliers de topiaires de buxus sempervirens à partir des buis existant sur le domaine (garantie d'une bonne adaptation), des grands sujets (*rotundifolia*) et des bordures (*suffruticosa*) ont permis de structurer les parcs d'un grand nombre de propriétés de l'Orne.

Les buis de la pépinière sont aujourd'hui proposés à des prix défiant toute concurrence, du fait de la menace que constitue la pyrale (par exemple 30 € pour un buis boule de 90 cm de diamètre, départ pépinière). Le client peut disposer d'une mini-pelle pour le chargement mais doit faire son affaire du transport.

Ceci constitue une réelle opportunité. Les experts estiment en effet que la région étant exceptionnellement peu polluée, on peut espérer que la pépinière sera épargnée, a fortiori avec l'aide de pièges à phéromones et de la pulvérisation de BT.

Par ailleurs, la production de topiaires à partir d'ifs (*taxus baccata*) a été lancée il y a quelques années, et pourra constituer à terme une alternative au buis.

Pour toute information, s'adresser à
Dominique de Pontevès
06 63 73 49 23
Ddeponteves@aol.com
Le Boisandré 61100 La Carneille



Emmanuel Liais, intrépide botaniste : du Brésil à Cherbourg

Par Claudine Brière-Dorey

Il fut un temps où le jardin racontait l'histoire d'un homme épris d'une étrange passion pour les sciences. De cette époque lointaine, il ne reste qu'un parc silencieux, un peu nostalgique, où sont concentrés presque naturellement des arbres et des plantes qui interrogent sur leur provenance.

Ce Parc Emmanuel Liais se trouve dans le centre de Cherbourg. Créé dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le lieu témoigne du rêve exotique d'un explorateur éclairé. Malgré les blessures du temps et des années de guerre, le jardin garde les grandes lignes de son dessin d'origine.



Aquarelle de Margueritha Liais

Emmanuel Liais, son créateur, naît le 15 février 1826 à Cherbourg. Très tôt, il manifeste une attirance pour les sciences. Dès l'âge de 20 ans, les travaux qu'il effectue attirent l'attention de François Arago, directeur de l'Observatoire de Paris, qui remarque chez lui « une rare intelligence ». En 1853, Emmanuel Liais est nommé attaché à l'Observatoire de Paris puis, six mois plus tard, astronome adjoint.



Emmanuel Liais

En 1858, il souhaite résoudre la question de l'existence de l'atmosphère solaire selon les calculs d'Arago. Il demande et obtient un congé pour aller observer l'éclipse annoncée au Brésil. Le succès de sa mission est total. Le jeune savant transforme son congé temporaire en congé définitif. En 1859, il explore la côte du Pernambuco et reçoit pour ses travaux la plaque de l'Ordre de la Rose de l'empereur du Brésil.

En 1862, il repart au Brésil explorer le haut San Francisco et son affluent le rio das Velhas. Il en dresse la carte et établit un grand projet de navigabilité. Son atlas de relevés cartographiques est primé deux fois, au Congrès géographique international tenu à Paris en 1875 et à l'exposition de Washington lors du centenaire de l'indépendance en 1876. Désireux de compléter ses études, l'intrépide voyageur poursuit ses explorations et détermine le tracé de la grande ligne de voie ferrée pour relier la capitale du Brésil à l'Amazonie. Puis, à la demande de l'empereur, il installe l'Observatoire de Rio de Janeiro.

Le goût qu'il a pour l'histoire naturelle le conduit à rassembler une quantité d'informations sur la faune et la flore des régions qu'il traverse. Il envoie à son ami botaniste Auguste-François Le Jolis, de Cherbourg, une grande variété de spécimens de plantes tropicales ; et demande la construction de serres à son jardinier Le Cappon, selon ses indications, afin de restituer au plus près le milieu naturel des végétaux. Le jardin est créé.

A son retour, il continue ses expériences d'acclimatation une façon sans doute de rechercher auprès de ses plantes le souvenir des luxuriantes contrées traversées. En 1885, lors du passage à Cherbourg de l'escadre de l'amiral Kasnakoff, sont données les premières fêtes franco-russes qui illuminent les serres. Au dessert, Emmanuel Liais offre des fruits d'ananas de sa culture.

Selon un rapport de visite de la Société d'horticulture en date de 1888, on trouvait dans la première grande serre plus de 100 variétés de coléus obtenues par graines. Les népenthès, eux, étaient dans la serre la plus chaude. Pendant la visite, Emmanuel Liais faisait admirer les variétés les plus curieuses de cette époque, comme les swietenia mahagoni, clitoria, caladium, anthurium, broméliacées, etc. La serre aux orchidées devait être un petit bijou floral avec ses vanilles, et quantités d'espèces appartenant aux genres miltonia, cattleya et dendrobium. Dans les 300 mètres carré de serres, bien d'autres spécimens encore dont il est impossible dans cet article de poursuivre l'énumération.

Le dessin des parterres du jardin représentait une grande feuille de palme avec des allées sinueuses.



Dessin de Yan Dargent d'après les croquis de Margueritha Liais - 1866



Aquarelle Margueritha Liais

Mais le débarquement de juin 1944 a causé d'énormes dégâts et détruit une grande partie du jardin et la plupart des serres, dont les plantes avaient déjà bien souffert du manque de chaleur pendant la guerre 1914-1918.

Emmanuel Liais est mort en 1900 à Cherbourg. Sans descendance, il légua à la ville ses propriétés, son jardin, ses serres ainsi que sa maison sise rue de l'Abbaye pour « mise à disposition de la Société des Sciences Naturelles et Mathématiques ». Généreux donateur, il laissa une grande parcelle de terrain à la ville pour créer des jardins ouvriers. Ce lieu existe toujours sous le nom de « jardins familiaux Saint Sauveur de Cherbourg en Cotentin ». Parmi ses nombreux écrits, son ouvrage le plus important est le récit de son second voyage au Brésil, *L'Espace Céleste et la nature tropicale : description physique de l'Univers*.

Emmanuel Liais était devenu l'ami de l'empereur du Brésil qui fut obligé de demander asile en France après son abdication en 1889. Le jardin garde bien les secrets de tous leurs souvenirs partagés...

En se promenant dans ce beau parc, qui se souvient aujourd'hui d'Emmanuel Liais et de sa contribution essentielle à l'acclimatation scientifique des plantes dans le nord Cotentin ?



Le parc Liais en 1927

NOS ACTIVITÉS

Atelier aux jardins de Castillon : leçon de composition

10 juillet 2017

Par Valérie Bédos

En juillet dernier, Colette Sainte Beuve a très généreusement accepté de recevoir des adhérents de l'Upjbn aux Jardins de Castillon, pour des visites guidées et commentées, de vrais ateliers de jardiniers. Depuis une quarantaine d'années, inlassablement, Colette et son mari Hubert construisent ces jardins variés et merveilleux. Pionnière des vivaces en France, Colette met en œuvre avec virtuosité ses connaissances des végétaux.

Parcourir les jardins de Castillon à sa suite, c'est prendre une leçon d'équilibre et de fantaisie. Les jardins se succèdent, ne se ressemblent pas, et la circulation y est un vrai plaisir. Toujours l'œil est attiré par une plante, une taille, une fleur... qui animent un espace. À la succession des saisons correspond une succession de scènes, jamais identiques, toujours renouvelée.



La visite commence par la **Grande allée**, espace de circulation devenu un jardin à part entière : bordée par les arbustes fruitiers et de collection, eux-mêmes entourés de massifs dont les floraisons se succèdent toute l'année.

Sur la droite de cette allée, des jardins créés il y a une vingtaine d'années se succèdent en trois terrasses. Le **Jardin des graminées** est comme une transition entre la campagne alentour et ces jardins organisés, avec de spectaculaires et exubérantes graminées de toutes textures, bien contenues dans des topiaires.

Le **Jardin bleu** est fait de carrés géométriques autour du juniperus central, et de tons très bleutés avec les stachys byzantina ; il est surmonté de quatre splendides cornouillers panachés.

Le **Jardin des hémérocailles** s'organise autour d'une petite pièce d'eau, végétation prolifique

(hémérocailles, rodgersias, hostas) traversée par l'axe principal de circulation ; il fait une transition avec le dernier jardin, dont le dessin très ondulant se termine par un labyrinthe qui s'enroule sur lui-même.

L'**Arboretum** et le **Labyrinthe** présentent arbres et arbustes dans un savant étagement de feuillages. Les arbres ressortent sur un fond de haie d'ifs, les arcs concentriques sont en buis.

Nous pénétrons alors dans la partie la plus ancienne du jardin, créée il y a une quarantaine d'années.

Le **Jardin d'eau** apparaît en été comme une jungle foisonnante autour d'un bassin de 20m de long sur 3m de large. Les plantes aquatiques et les massifs très fournis et étagés créent une incroyable luxuriance. Derrière la simplicité de l'apparence générale, un considérable travail et des arrangements très complexes. Les tons sont plus lumineux au printemps, dorés en été, plus en clair-obscur à l'automne.

Avec le **Bassin aux nymphéas**, l'exubérance fait place à la géométrie. Le dessin épuré d'un bassin octogonal apaise le regard, peu de plantes aquatiques (ligne horizontale des nymphéas, verticale des juncs). On se pose.



Le jardin d'eau

L'**Allée des fleurs** est le point d'orgue de la visite, un festival de vivaces, rosiers, arbustes... de part et d'autres d'une large allée d'herbe dominée par les colonnes des ifs d'Irlande. Une mixed-border sublimée, des massifs qui évoluent d'une semaine à l'autre. Et toujours la main de la jardinière qui tous les matins coupe les fleurs fanées, redresse une branche, ratisse le gazon...

Une magnifique leçon de virtuosité qui incite à fouiller dans la pépinière pour y trouver les plantes remarquées.

Les heures, les saisons, les temps qui se succèdent font changer à tout instant la lumière et les couleurs. Splendide spectacle !



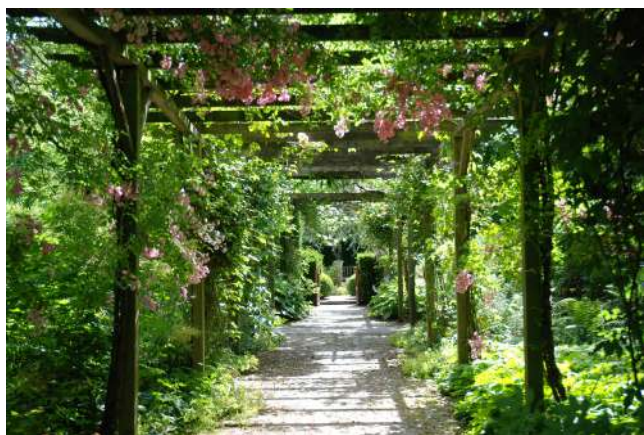
L'allée des fleurs

Nous retrouvons un endroit plus calme et recueilli avec le **Jardin oriental**. On peut se cacher dans les sous-bois après cette allée de lumière. Atmosphère zen, galets, bruits d'eau et fontaine de bambou, lanternes, kiosque (au clocher un peu normand !)... Un endroit abrité du monde avec quelques très grands sujets.

Le **Petit théâtre** invite à se poser sur les gradins pour profiter de l'ombre fraîche aux côtés de nombreux hydrangeas, fougères, epimediums. On entre ensuite dans un jardin de cloître revisité avec le **Jardin des Senteurs**, une atmosphère inspirée de la tradition monastique, faite de boules de buis et de plantes aromatiques et médicinales.

La **Pergola** chemine entre ces jardins, elle en marque les limites comme elle permet d'aller de l'un à l'autre. Glycines et clématites courent sur les traverses et retombent en cascade ; au pied, de généreux couvre-sol.

Après cette profusion ombragée, la **Clairière ensoleillée** permet de retrouver une ouverture soudaine et le grand soleil, repos de l'œil dans ce vaste espace. Autour d'un gazon en forme de cœur, les massifs sont très touffus et connaissent leur apothéose pendant l'été.



La Pergola

Voici de quoi reprendre son souffle... avant d'aller retrouver dans la pépinière toutes les plantes qu'on a remarquées et bien notées dans nos carnets !

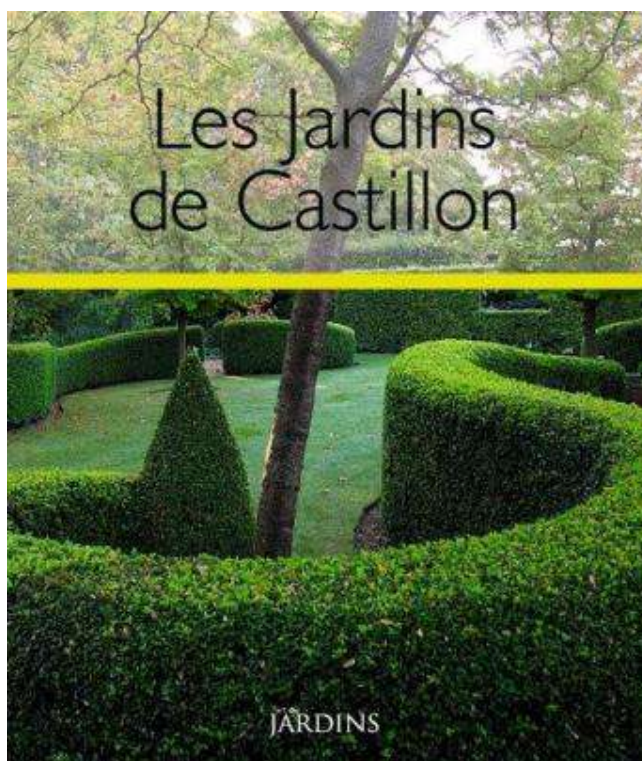
Saluons le talent d'artiste de Colette, sa fantaisie et ses connaissances botaniques. Saluons aussi sa générosité dans son souci de transmettre et son sens de la pédagogie.

Rien de mieux qu'apprendre par l'observation, l'exemple et l'imitation !

<https://www.jardinscastillonplantbessin.com/fr/>

Pour tout savoir de l'aventure des jardins de Castillon, un très beau livre est en vente à la pépinière :

Les Jardins de Castillon, Ph. Loison, J. Goutier, M.Lavillonnière, Éditions L'Art des Jardins, 208 pages, 240 x 280 cm, 2014



Articles de Colette Sainte-Beuve La Feuille

« Les plantes couvre-sol - Atelier du 25 août à Castillon », La Feuille n°10, automne 2014

« Les géraniums vivaces », La Feuille n°11, printemps 2015

« Les euphorbes », La Feuille n°12, automne 2015

« Le mixed-border », La Feuille n°15, printemps-été 2017

Parcs et jardins de Dordogne

20-22 avril 2018

Par Delphine Guioc et Véronique Berthet

Les jardins de l'Imaginaire à Terrasson

Les Jardins de l'Imaginaire sont de vastes jardins contemporains créés en 1996 par l'architecte-paysagiste Kathryn Gustafson. En surplomb de la Vézère, sur plus de 6 ha, ils proposent un parcours de 13 tableaux évocateurs des mythes et légendes universels liés à l'histoire des jardins. Traités de façon allusive, ils font référence aux éléments invariants des Jardins de l'Humanité. Terre, eau, vent, lumière, matériaux... sont autant d'éléments que K. Gustafson a travaillés avec sensibilité et souci du détail. L'axe des vents, les perspectives, les jardins élémentaires, le bois sacré, la roseraie, l'eau, l'art topiaire : ces thèmes évoquent ici la nature dans ses états les plus variés originelle et sauvage, façonnée par l'agriculture, transformée par l'architecture.



Les jardins d'eau

2 000 rosiers, 20 000 vivaces, 2 500 pieds de buis, 120 jets d'eau, plus de 150 espèces végétales, 8 000 arbres et arbustes, des terrasses, un théâtre de verdure, un tunnel végétal couvert de la grimpante *Akebia Quinata* à la floraison pourprée, des sous-bois, un belvédère, des jardins d'eau... se profilent ainsi sur les six hectares.

Les jardins du château de Hautefort

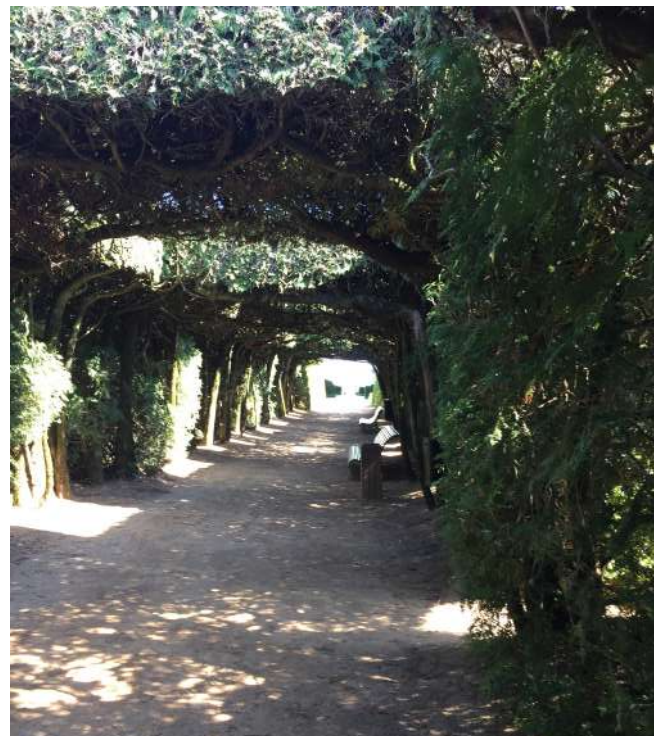
Dès le XVII^e siècle, il existait des jardins à la française à Hautefort. Ils ont été réaménagés au cours des siècles suivants pour laisser place à ceux visibles aujourd'hui.

Les jardins à la française

En 1853, le comte de Choulot entreprend une réfection complète des jardins, à la demande du Baron Maxence de Damas. Choulot réalise un plan ambitieux qui répond à son souci d'intégrer le château, les jardins, le parc et le paysage environnant dans un ensemble cohérent et précieux. L'ancienne avant-cour est aménagée en jardins à la française.

Un autre parterre ordonnancé est créé au pied de la terrasse de la cour d'honneur.

La transformation du jardin se poursuit au XX^e siècle avec le baron et la baronne de Bastard. Sur l'esplanade, une galerie de verdure en thuya du Canada, doublée par un parterre de buis vient remplacer les anciens communs détruits à la fin du XIX^e siècle. Cette galerie permet une promenade ombragée pour rejoindre le château. Des ouvertures taillées dans cette arche de tuya permettent d'y faire entrer la lumière et facilitent en même temps l'entretien rendu difficile par la hauteur (1m de pousse par an). Les parterres dessinés par Choulot sont conservés mais le gazon et les fleurs disparaissent pour laisser place au buis et à l'art topiaire. La terrasse (au nord) est également plantée de buis taillés, alternant avec des ifs en colonne.



La galerie de thuyas du Canada

Le parc à l'anglaise

Choulot supprime le parc à la française au profit d'un parc à l'anglaise. Ce parc, composé d'allées sinueuses, dégagait des vues variées sur le paysage environnant et le château. Les constructions attenantes étaient dissimulées par des plantations de conifères. Le parc présentait également de nombreuses fabriques, une grande diversité de plantations, ainsi qu'un lac artificiel créé pratiquement au sommet de la colline. Fortement endommagé par la tempête de 1999, le parc est toujours en restauration.

Le buis souffre ici aussi des attaques du champignon *Cylindrocladium*. Si les haies basses sont en buis *suffruticosa* plus fragile mais qui pousse peu et leur convient mieux, les haies plus hautes sont en buis *sempervirens*. Les jardiniers testent depuis 3 ans le buis Green Velvet qui semble plus résistant à ce champignon.

Le château de Beynac

Ce château est l'un des mieux conservés de la région. Il a été classé Monument Historique en février 1944. La construction médiévale est austère, perchée sur le haut d'un plateau calcaire dominant le bourg sur la rive droite de la Dordogne. Il présente la forme d'un quadrilatère irrégulier prolongé au sud par un bastion en éperon. Le donjon, garni de créneaux, date du XIII^e siècle. Protégé du côté du plateau par une double enceinte, le château surplombe la Dordogne de 150 m.

La partie la plus ancienne du château est un gros donjon roman carré, vertigineux, aux rares percements, agrafé d'une bretèche et d'une échauguette, accosté d'une cage d'escalier en vis terminé par une terrasse crénelée. D'un côté, un logis de la même époque lui est juxtaposé. De l'autre côté, c'est un logis en partie XIV^e siècle, auquel sont accolés une cour et un escalier de plan carré desservant des appartements du XVII^e.

On se trouve là dans la vallée des cinq châteaux : Beynac avoisine le château Castelnau de la Chapelle, ainsi que Fayrac, Marqueyssac et les Milandes (dernière demeure de Joséphine Baker).



Le groupe à Beynac

Les jardins du manoir d'Eyrignac

Ces jardins furent créés au XVIII^e siècle, dans le style des jardins à la française. Ils ont été transmis en héritage par les fils et filles de la même famille depuis cinq cents ans : vingt-deux générations se sont succédé. Le manoir actuel fut reconstruit par Antoine de Costes de la Calprenède au XVII^e siècle sur les ruines de l'ancien repaire noble. Les premiers jardins à la française ont été conçus à l'initiative de Louis-Antoine Gabriel de la Calprenède et furent complètement remaniés au XIX^e siècle pour suivre la nouvelle mode ; ils devinrent un parc à l'anglaise.

Le père de l'actuel propriétaire redonna vie aux jardins à la française d'Eyrignac. S'en remettant à son inspiration, il rechercha sur le terrain toutes les traces de l'ancien jardin : murets, escaliers, ancien bassin, etc. Il dessina lui-même le jardin si souvent imaginé et qui correspondait à son caractère.



Les jardins du manoir d'Eyrignac

Le jardin se décline dans toutes les teintes de vert : ifs, buis, charmes et cyprès sont les essences principales du jardin. Les formes géométriques et les allées rectilignes sont taillées à la main et rappellent le style d'origine. Ce sont les volumes des topiaires qui font la spécificité d'Eyrignac : sculptures végétales, chambres de verdure, broderies de buis, parterre à la française, etc. La diversité des formes n'en reste pas moins en harmonie avec les lignes architecturales du manoir et du domaine naturel préservé qui l'entoure.

Entretien : les charmes sont taillés 4 à 5 fois par an, les ifs 2 à 3 fois. Pour renforcer les buis contre les attaques de champignons, des purins naturels d'ortie, de prêle et de consoude sont utilisés.

Les jardins de Marqueyssac

Site classé, ces jardins sont tout à fait exceptionnels. Autour d'un château couvert de lauzes du début du XIX^e siècle, ils offrent plus de 6 km de promenades ombragées, bordées de 150 000 buis centenaires taillés à la main, et agrémentées de belvédères, rocaillies, cascades et théâtres de verdure...

Aménagé sur un éperon rocheux, le parc de 22 ha domine la vallée de ses hautes falaises. Du Belvédère de la Dordogne (130 m au-dessus de la rivière), se déploie le plus beau panorama du Périgord, témoin d'un riche passé historique et d'un patrimoine naturel grandiose. Après d'importants travaux de restauration, Marqueyssac a ouvert ses portes au public en mars 1997.

La promenade s'organise autour de trois parcours afin de rejoindre le Belvédère. Ce balcon sur la Dordogne dévoile un panorama exceptionnel sur la vallée. Les buis plantés au XIX^e siècle constituent le fil conducteur de la promenade. Ils sont mis en valeur avec une fantaisie pleine de mouvement. Le tracé du jardin aux allées sinueuses, les rondeurs et la taille moutonnante des buis confèrent à Marqueyssac douceur et romantisme et contribuent à la concordance des jardins avec les collines de la vallée de la Dordogne dont ils sont indissociables.

Les jardins du château de Veyrignac

Le château a été racheté il y a plus de vingt ans par Michel et Chantal Baudron. Ils l'ont magnifiquement restauré et meublé dans le style du XVIII^e siècle. Ils ont aussi créé de toutes pièces, aidés et guidés par Gilles Sermadiras, un splendide jardin. En suivant l'allée des marronniers puis celle des tilleuls, on découvre un jardin à la française, surplombant la Dordogne, avec un vieux cèdre du Liban somptueux. Puis, des jardins à l'italienne, avec six chambres de verdure cachant de grands jeux de dames ou d'échecs ; à l'opposé, une roseraie en forme de fer à cheval (plus de 1000 variétés de roses sont plantées au total dans le parc). On flâne ensuite dans le jardin blanc, où la rose « White goose » fleurit jusqu'à Noël. Ensuite, passage par le jardin potager bio, pour terminer autour des jardins d'eau. Pivoines, iris, lauriers rose, sauge, campanules, bambous, ifs et buis sont entretenus à l'année par deux jardiniers à temps plein.



Les jardins du château de Veyrignac

Château de Commarque

Bâti au XII^e siècle par les abbés de Sarlat pour contrer la puissance des Beynac, le château devient rapidement la propriété de ces derniers. Guy de Beynac, dernier châtelain de Commarque, y meurt en 1656. Le site est abandonné définitivement au XVIII^e. Un siècle plus tard, le château est en ruine.

En 1962, Hubert de Commarque achète les ruines du château. Après avoir dégagé la végétation et les cônes d'éboulis qui ont permis de mettre à jour les ruelles, les escaliers taillés dans la roche et les restes de maisons englouties, Hubert de Commarque a mené obstinément, avec l'aide des MH, des travaux de consolidation et de restauration qui ont permis à une grande partie des murs en élévation mis à nu d'être sauvés, en particulier grâce à des reprises de brèches et de béances sur le château proprement dit, qui était en grand danger d'écroulement. Aidé par des Fondations américaines et l'État, il a conduit un programme ambitieux de fouilles et de recherches archéologiques faisant appel à de nombreuses

disciplines, qui est venu enrichir continûment la connaissance sur la vie et l'organisation d'un castrum au long du Moyen Age.

À ce jour, l'ambition des propriétaires consiste à révéler toujours plus la richesse de ce site, avec la constante exigence de préserver son intégrité. Pour ce faire, des dégagements, des recherches archéologiques et historiques et des travaux monumentaux s'imposent encore.

La recette du potager d'Outrelaise

Crème de cassis

Pour environ 3 litres : 1 kilo de cassis du jardin, 1 litre de bon vin rouge.

Faire macérer une semaine en y adjoignant quelques feuilles de cassis.

Faire cuire pendant une dizaine de minutes, et passer à la moulinette.

Ajouter 750 g. de sucre par litre obtenu.

Nouvelle cuisson de 10 minutes, et y ajouter 10 cl. d'alcool blanc par litre.

Laisser dormir un bon mois au moins...

« Le Truc qui tue » (spécialité du château)

Crème de cassis + jus de citron (vert) + Vodka + gingembre pilé.

Dosage selon votre inspiration. À garder bien glacé au congélateur...

Dangereusement délicieux !



Journée en Val d'Oise et Seine-Maritime Jeudi 17 mai 2018

- Château de la Roche-Guyon (95) visite guidée du Jardin potager et du Jardin anglais
<http://larocheguyon.fr/decouvrir-roche-guyon/le-chateau/>
- Le Jardin Plume à Auzouville-sur-Ry (76)
Visite guidée avec la propriétaire Sylvie Quibel
<http://lejardinplume.com/>
- Le Jardin Agapanthe à Grigneuseville (76)
Visite guidée par le propriétaire et paysagiste Alexandre Thomas
<http://www.jardin-agapanthe.fr/>

Journée dans le Nord-Cotentin Vendredi 8 juin 2018

Par Valérie Bédos et Claudine Brière-Dorey

Décidément, il doit souffler un vent particulier dans le Cotentin... Comment expliquer sinon le grand nombre de botanistes explorateurs, de parcs et jardins à la végétation exotique, de projets remarquables ? Le 8 juin dernier, promenade dans des lieux merveilleux de ce nord Cotentin.

Jardin botanique de Vauville

Cette année, le jardin de Vauville fête ses 70 ans, occasion de célébrer les propriétaires successifs, le travail acharné des jardiniers, et la relève familiale : Éric Pellerin, 3^e génération des Pellerin, nous accueille près de la sphère armillaire bientôt en place, rêvée par son père Guillaume.

Ce jardin a été fait pour voyager toute l'année. Les végétaux rassemblés ici viennent de l'hémisphère austral, et leur feuillage persistant donnent une présence très forte au jardin. Les premières plantations ont été des grands arbres pour faire barrière au vent et permettre aux plus petits de s'exprimer. Les landes à l'arrière du jardin disent bien ce qu'était cette côte quand les plantations ont commencé.

À la suite d'Éric, la promenade nous emmène dans des chambres de verdure, autant de scènes qui se succèdent dans la plus grande harmonie. Les sujets devenus grands laissent néanmoins pénétrer la lumière jusqu'au sol, les troncs sont comme autant de colonnes et attirent le regard vers le haut. Les cent cyprès plantés par le fondateur sont devenus immenses, et les troncs des eucalyptus énormes, les

trachycarpus veillent... Les bambous font une barrière végétale efficace, l'Abreuvoir a été créé à partir d'une source : toujours le local et l'exotique coexistent.

Les trois générations ont marqué l'existence et les agrandissements successifs du jardin sur ce qui était des champs où paissait le bétail. À mesure que l'on s'approche des jardins initiaux, près du château, la végétation se fait plus haute, les arbres plus tortueux. L'art des Pellerin est de faire se succéder des scènes fort différentes, intimistes ou plus spectaculaires, très dessinées, où la présence de l'eau est forte. La poésie de ces lieux est intense. On la retrouve jusqu'aux noms des jardins : le Bain d'oiseau, le Chemin de la découverte, le Chemin mystérieux, l'Éventail, le Grand espace... Espace de création et de poésie, ces jardins doivent être vus à toutes les saisons.

Visite du parc de la Fauconnière

Communément appelé « Jardin Favier », ce parc se situe à Octeville, Cherbourg-en-Cotentin sur les hauteurs de la Roche Fauconnière, nom qui provient de l'ancienne présence de faucons sur cette falaise. Depuis près de 150 ans, le parc évolue selon les idées paysagères et surtout les passions botaniques d'une seule famille sur cinq générations : la famille Favier. Sur 7 hectares, ce lieu unique est un vrai joyau végétal, en pleine redécouverte. Le réveil d'une belle endormie.

Alfred Favier (1839-1918), avocat, achète la première partie des terrains en 1868-1869 ; ce sont des landes de bruyères et d'ajoncs comme il en pousse sur les roches sédimentaires en grès armoricain. Les premières plantations sont de grands arbres qui serviront de brise-vent, et dont les feuilles formeront une couche d'humus.

Léon, le fils d'Alfred, avocat également, donne un élan particulier au parc avec l'aide de son jardinier, Célestin Plénage. Commence avec eux le voyage végétal avec les fuchsias arbustifs et les eucalyptus. Un grand verger est également planté. Il s'agit d'un embellissement réalisé selon les critères du « goût » de l'époque avec le début des espèces venues d'Asie. Son fils Charles Favier s'attelle à la remise en valeur du parc après les dégâts occasionnés par l'occupation puis le Débarquement de 1944. Médecin, passionné d'ethnobotanique, il s'intéressa à l'acclimatation des plantes exotiques en calculant selon les longitudes, les latitudes et la pluviométrie celles qui s'adaptent le plus facilement dans son parc.

Il réserva à ces végétaux une attention particulière, et crée de nombreux mélanges d'espèces végétales qui permettront d'apprécier une véritable biodiversité botanique inconnue jusqu'alors à Cherbourg. Grâce à ses connaissances en géomorphologie du sol et des écosystèmes de plantes dans leur milieu naturel, et également par le choix des végétaux qui peuvent s'acclimater, il développa un patrimoine végétal hors

du commun qui lui donna une renommée internationale. Le parc comptait alors plus de 6 000 espèces.

À sa mort en 1993, ses enfants entretiennent le parc en indivision et continuent les plantations jusqu'en 1999.

La tornade de 1987, l'incendie du pavillon en 2009, un vandalisme fréquent sur les végétaux du parc conduisirent à sa vente. Le Conservatoire du Littoral en devient propriétaire en 2011.

En 2014, l'Association du jardin botanique de la Roche Fauconnière a vu le jour. Depuis 2017, une convention signée avec la ville de Cherbourg permet une restauration progressive du parc, et la mise en sécurité des lieux par l'élagage, le nettoyage et la remise en forme des allées. Des essences apparaissent ou réapparaissent, l'identification n'est pas toujours facile.

Cette année, une nouvelle association, « la Cité des plantes » s'est déclarée avec pour objectif de mettre en valeur les collections après réalisation d'un inventaire sous la direction de M. Franklin Picard, botaniste français de renom.

Lors de la visite du parc, M. Potel et M. Tesson nous ont indiqué, au milieu d'un intense foisonnement végétal, l'emplacement de variétés rares et remarquables en nous précisant le caractère pionnier de l'introduction de ces plantes en France comme le *nothofagus alessandrii* du Chili, le *cornus controversa variegata*. Ils ont aussi attiré notre attention sur les magnifiques fougères arborescentes, les vieux palmiers, les immenses rhododendrons et azalées sans oublier des spectaculaires eucalyptus et les *davidias*.

Faute de temps, nous n'avons pas pu terminer la visite du parc, nous ne sommes pas descendus voir en contrebas des allées les magnifiques érables dignes en automne de pratiquer l'art de regarder l'évolution de leurs couleurs de feuilles comme au Japon !

Le parc doit ouvrir au public fin 2019, voire 2020 ; le rayonnement végétal reprendra toute sa place !

Visite du parc du château de Carneville

Après quelques explications liées à l'histoire du lieu, Guillaume Garbe nous explique qu'il est propriétaire de ce domaine depuis 2012. Cette demeure seigneuriale a connu fortunes et infortunes selon les aléas de la politique à travers plusieurs siècles.

La propriété se compose d'un bâtiment principal, de dépendances et d'un parc de 7 hectares.

À droite du château, nous empruntons une allée de charmes taillés du XVIII^e en cours de classement. M. Garbe nous indique un espace où se trouvait l'ancien potager du château qu'il envisage, avec l'aide d'une association, de remettre en culture en expérimentant la culture bio.

Nous entrons dans un sous-bois, accueillis par le chant de petits cours d'eau qui nous conduisent vers l'étang d'un hectare. Avec cette fin de belle journée ensoleillée, l'effet miroir d'eau est saisissant.

Pour nous rendre à l'arboretum, nous traversons une grande prairie, M. Garbe ne tarit pas d'arguments pour développer son approche écoresponsable des lieux. En laissant aux plantes et aux fleurs terminer leur cycle de vie, il préserve en particulier les orchidées indigènes de la région qui se multiplient.

À l'arboretum, nous découvrons des érables, des pins, et en particulier parmi d'autres grands arbres un magnifique séquoia gigantis.

En traversant le jardin asiatique, nous remarquons de très beaux rhododendrons anciens. Nous nous dirigeons vers l'autre côté du château, la façade principale. Le château domine un jardin de buis taillés qui aligne le début de la perspective. Sur la droite en montant se trouve un jardin à l'anglaise avec des arbres en espalier le long du mur d'enceinte ; iris et pivoines animent cet espace. Puis notre regard se trouve attiré par la roseraie, nous avons le plaisir de la voir en fleurs à cette époque de l'année.

Nous redescendons par le jardin des hortensias et d'ifs taillés, jardin à l'ombre des grands arbres. Nous admirons le *wollemia nobilis* d'Australie, planté au parc pour sa sauvegarde.

M. Garbe nous entraîne vers un très vieux chêne, il nous conte avec un certain humour qu'il est possible que cet arbre soit lié à des pratiques rituelles exprimant une harmonie entre l'homme et la nature. Notre hôte apprécie ces légendes transmises de génération en génération sur la faune et la flore... Nous en déduisons qu'après la préservation du parc et de son engagement écoresponsable, il sauvera également une partie de ce petit patrimoine de contes et superstitions de la région normande.

Mais en attendant de lire au coin de la cheminée, M. Garbe doit faire face au chantier colossal de remise en état du château qu'il mène de front avec l'embellissement du parc. Il est aidé par deux associations « Les Amis du château de Carneville » et « Cotentin Nature ».

www.chateaudecarneville.com



LES ÉVÉNEMENTS À VENIR

Pour l'UPJBN

3 au 6 juillet : Voyage découverte en Angleterre (Norfolk & Cambridgeshire)

21 juillet : Fête des parcs et jardins normands à Brécy

9 août : Sortie découverte dans les Jardins du Pays d'Auge

Septembre (date à définir) : Sortie découverte « Autour de Versailles »

21-22 septembre : Séjour découverte dans les Jardins du Cher

3-6 octobre : Voyage dans le Latium

Actualités Jardins en Normandie (Calvados/Manche/Orne)

1^{er} juillet : Fête des plantes et des arts « Matières et parterres » aux Jardins de la Mansonnière à St Céneri le Gérei (61).

Contact : 02 33 26 73 24 / mansonniere@wanadoo.fr / www.mansonniere.fr

Du 1^{er} au 31 juillet : Expo-vente de la Pépinière Botanique de Cambremer au Jardin Retiré à Bagnoles de l'Orne (61).

Contact : 02 33 37 92 04 / lejardinretire@yahoo.fr / www.lejardinretire.fr

1^{er} juillet au 31 août : Exposition gratuite « 70 ans d'audace ! » Archives et photographies inédites retraceront les 7 dernières décennies du Jardin botanique de Vauville, de sa création à son classement aux Monuments Historiques et Jardin Remarquable.

Contact : 06 47 91 92 75 02 33 10 00 00 / eric@jardin-vauville.fr / www.jardin-vauville.fr

14 juillet : Visite du jardin de Stéphane Marie, La Maubrairie à Saint-Pierre-d'Arthéglise (50)

Rendez-vous à 10h devant la petite chapelle à Saint-Pierre-d'Arthéglise. Pas de réservation pour les visites. Tarifs : 5 €/ à partir de 16 ans.

Contact : 02 33 04 90 58 ou 02 33 04 03 07

28 juillet : Concert nocturne de musique classique à 20h30 dans les Jardins, éclairés par 1000 bougies, de la Mansonnière à St Céneri-le-Gérei (61).

Contact : 02 33 26 73 24 / mansonniere@wanadoo.fr / www.mansonniere.fr

25 juillet : Promenades Musicales dans les jardins du château de Canon (14), suivi d'un pique-nique chic.
02 31 20 65 17 / canon.accueil@gmail.com / www.chateaudecanon.com/

3 et 4 août : Visite du jardin de Stéphane Marie, La Maubrairie à Saint-Pierre-d'Arthéglise (50)

Rendez-vous à 10h, 14h ou 16h devant la petite chapelle à Saint-Pierre-d'Arthéglise. Pas de réservation pour les visites. Tarifs : 5 €/ à partir de 16 ans.

Contact : 02 33 04 90 58 ou 02 33 04 03 07

15 et 16 septembre : Journées européennes du Patrimoine « L'Art du Partage »

Retrouver les actualités de l'UPJBN, de ses jardins membres et d'autres événements Jardins sur la page Facebook de l'association
www.facebook.com/upjbn

Les conférences de l'Institut Européen des Jardins & Paysages

Samedi 28 juillet :

- *Les jardins de Château Gaillard à Amboise* par Marc Lelandaïs, propriétaire de Château Gaillard

- *Jardins de seigneurs et jardins de moines, l'univers médiéval des jardins*, par Bernard Beck, Docteur en histoire

Samedi 25 août :

- *Russell Page, un grand paysagiste européen du XX^{ème} siècle* par Dominique Masson, conseillère jardins à la DRAC Centre-Val de Loire

- *Le nouveau jardin du château de Chenonceau : un hommage à Russell Page* par Nicholas Tomlan, directeur botanique au château de Chenonceau

Samedi 22 septembre :

- Pierre Wittmer, historien des jardins (sujet à venir)

- *La décoration florale dans l'art des jardins, au fil des siècles* par Yves-Marie Allain, paysagiste et ingénieur horticole

Toute l'actualité de l'Institut Européen des Jardins & Paysages sur www.europeangadens.eu

PUBLICATIONS

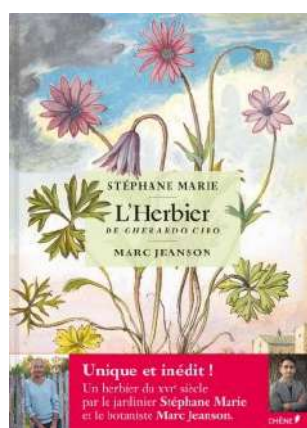


LA FLEUR et le jardin, (toute) une histoire

Yves-Marie Allain (texte), Marie-Thérèse Allain (photographies), Mariffe Delepierre (aquarelles), Marie Maher (illustrations)

Éditions Petit Génie, janvier 2018, 159 pages, 21 €

Après quelques rappels de botanique sur les fleurs et sur la couleur, l'auteur retrace l'évolution de la place de la fleur dans les jardins depuis le jardin bouquetier jusqu'au jardin public contemporain, en passant par ceux de la Renaissance, de l'époque classique et l'apparition du jardin pittoresque puis composite de la fin du XIX^e siècle. La vision du paysagiste et du jardinier est analysée et montre la grande diversité de perception de la fleur, indigène ou exotique, au cours des siècles.

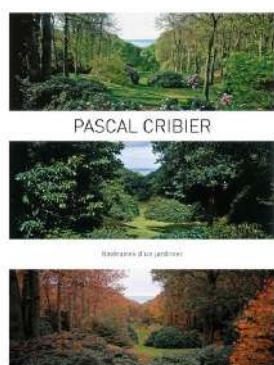


L'Herbier de Gherardo Cibo

Stéphane Marie, Marc Jeanson

Editions du Chêne, novembre 2017, 304 pages, 39,90 €

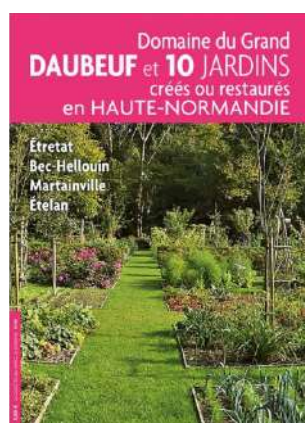
Dans cet ouvrage, le jardinier et le botaniste font renaître un herbier remarquable, unique en son genre, portant un regard croisé et complice sur ce fond iconographique historique, qui met en scène chaque plante dans un décor poétique et champêtre. Riche de près de 150 espèces, ce chef-d'œuvre botanique permettra au lecteur de replacer chaque végétal dans son contexte historique, au regard des connaissances actuelles, mais aussi dans son environnement quotidien, au jardin, en cuisine...



Pascal Cribier, Itinéraire d'un jardinier (édition augmentée)

Editions Xavier Barral, mai 2018, 324 pages, 65 €

La monographie du paysagiste disparu, illustrée de plus d'un millier de ses photographies, est à nouveau disponible. Elle avait été élaborée à l'occasion de l'exposition qu'il avait conçue à l'Espace Electra, à Paris, en 2008, « Les racines ont des feuilles ». La première édition du livre regroupait plus d'un millier de photographies prises par Pascal Cribier lui-même, dûment commentées. La mise en page, reprise dans la réédition, frappe par sa succession de formats horizontaux, rythmée par des inserts de courts textes dus à ses amis Hervé Brunon, Francis Hallé ou Monique Mosser.



Domaine du Grand Daubeuf et 10 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie, mars 2018, 48 pages, 9 €

L'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie présente onze jardins de création contemporaine ou classique. Du Domaine du Grand Daubeuf, aux jardins d'Étretat, de la permaculture à la Ferme du Bec-Hellouin en passant par le Jardin Esprit Zen, la créativité de la région ne se dément pas ! Partez à la découverte de 11 jardins entièrement nouveaux ou récemment transformés dans cette 40^{ème} édition de la Gazette des parcs et jardins.



*Rédacteur en chef / Jean-Antoine Thimon
avec la complicité éditoriale de Valérie Bédos
Auteurs / Didier Wirth, Delphine Guioc, Eric Lenoir, Collection Pellerin,
Jean Lemoussu, Dominique de Pontevès, Claudine Brière-Dorey,
Valérie Bédos, Véronique Berthet.*

*Photos / Jean-Louis Mennesson, Nic Barlow, Marie-Noël de Gary, Eric Lenoir,
Véronique Berthet, Dominique Giot, Jean-Antoine Thimon, Delphine Guioc
Maquette / Delphine Guioc*

Union des Parcs et Jardins de Basse-Normandie
106 route de Bretagne / 14760 Bretteville sur Odon
Tel 02 31 15 57 35 / Fax 02 31 53 42 88
upjbn@wanadoo.fr / www.parcsetjardins.fr